

Quatre témoignages de pratiques de TO avec des enfants.

Echanges au cours de la rencontre du réseau TO N°11, 10 et 11 nov 2018.

Intervenants : JF (de TOP, Lille) pour des ateliers à l'école, Serge Saccon, infirmier psy (qui n'a pas pu venir et a envoyé un texte) Stéphane (TOP, Lille) pour du travail en péri-scolaire, Noémie (Ficelle) pour du « conte forum ».

Qui appelons-nous « enfants » ? Nous parlons des moins de 12 ans, (en tout cas, ce ne sont pas des adolescents).

Récit de JF jf.martel@orange.fr

J'étais instituteur à mi-temps, et joker de TO le reste du temps. Pratiquant la Pédagogie Freinet, j'avais déjà fait pas mal de « théâtre libre » dans mes classes. Mon interrogation était : peut-on faire honnêtement du TO avec des enfants ? Car enfin, le TO a pour but que les opprimés eux-mêmes se préparent à changer le monde ! Mais... dans nos institutions, quel est le pouvoir réel, la marge de manoeuvre dévolus aux enfants ? Etait-il légitime de les laisser croire qu'ils peuvent quelque chose à la marche du monde ? Ou pire, de faire porter aux enfants le devoir de transformer la société !? Voir sur une question proche, notre débat sur les interventions TO en prison « à quoi ça sert de faire du théâtre avec des personnes qui ne peuvent rien changer ? » <http://www.reseau-to.fr/site/wp-content/uploads/2018/01/rencontre-9-oct17-prison-colle%CC%80ges.pdf>

J'avais donc toutes ces questions en tête. En classe, nous pratiquions l'expression libre (textes libres, dessins, chants... expressions valides me semblait-il, même si elles ne débouchaient pas sur « du changement ». Et le théâtre libre bien sûr ! Alors : et si les TK du TO pouvaient apporter quelque chose de plus ? j'ai tenté.

1) avec les 4 ou 5 ans.

Pendant une année j'avais choisi d'être ZIL : remplaçant en charge des remplacements brefs. J'avais prévenu mon inspecteur et les collègues de la circonscription : lors de mes remplacements d'une seule journée, on laisserait les cahiers et les livres dans les cases, et on ferait du théâtre.

Ainsi, avec les petits, bien sûr, beaucoup de jeux tirés de notre « arsenal », et aussi du théâtre image, beaucoup de variantes sur « les statues ». Avec un peu de patience, les enfants y arrivent. Et on peut aller plus loin : « l'image du mot » en cercle, on se montre des sentiments, (chacun s'auto sculpte, dos tourné, avant de tous montrer ensemble) puis des images de personnes types : « un parent ? papa ? Une maman ? une maîtresse ? Un surveillant ? Puis carrément : « un adulte » « un enfant » et je faisais faire des regroupements par famille d'images se ressemblant, et bien sûr le travail de projection : ce groupe de personnages, de statues, il te fait penser à qui ? À quoi ? Dans quelle situation que tu connais ? ça marchait très bien.

La seule difficulté, un peu spécifique aux très jeunes, c'était la tendance à la répétition systématique et sans fin (du genre : « moi, je crois que c'est des papas gentils ! et toi ? « moi je crois que c'est des papas gentils « et toi ? « moi, je ... » ... Pour éviter ça, c'est si simple ! Il suffit de prendre l'habitude de demander : « **qui voit AUTRE chose ?** » au lieu de donner simplement la parole aux doigts levés.

Je pense que maintenant, à l'ère du numérique généralisé, je prendrais des photos et écrirais dessous les différentes projections.

« Compléter l'image ». Les différentes variantes marchent TB, les enfants y amènent des projections passionnantes, ils tiennent l'image fixe, rien beaucoup, c'est créatif.

les « jeux d'aveugle ». Notamment guider son aveugle par tapotements sur les épaules (la voiture aveugle) et même guider son aveugle avec un code, mais les autres jeux d'aveugle aussi. La voiture aveugle, notamment, avait toujours un grand succès, et j'ai vu des groupes le pratiquer spontanément en cours de récré, au milieu des autres ! « *je parie que tu te cogneras dans rien* » (même au collège!)

Les contenus des projections et des regroupements des statues :

Beaucoup de scènes en famille, à table, devant la télé, avec les petits frères, et aussi des bagarres entre enfants, des scènes d'école (récré, au tableau, la sortie...). J'ai pu aller jusqu'aux « images projetées » notamment (avec les petits) en utilisant la fameuse « image suisse » (voir sur le site notre travail sur les images projetées, lors d'une rencontre du réseau http://www.reseau-to.fr/site/?page_id=60

J'ai pu faire forum en leur disant : « quand tu remplaces, l'image s'anime, et je compte jusque 5 pour que tu fasses ce que tu aimerais faire ! » Bien sûr, ils remplaçaient le personnage identifié comme « enfant », ensuite, j'acceptais une salve de remplacements sur un personnage adulte, pour jouer, « ce qu'ils aimeraient » (donc des personnages au comportement idéal). L'important, là, c'était la diversité des propositions.

J'ai pu, ensuite, quand le temps imparti le permettait, que les techniques étaient acquises, proposer la libre création d'images : « construisez ce que vous avez envie de construire, pour le montrer à tous, avec le corps des autres ».

Un écueil, pas spécifique aux tout petits : une mêlée, ou une bagarre, peu claire, et qui n'en finit pas. J'avais trouvé la parade : STOP ! (une photo serait bien dans ce cas) « je vois comme des petits chats dans un panier de pelotes de laine ». Parfois je dois expliquer ma « vision », mais ensuite, quand ça commence à être un « tas » un peu confus, je peux dire : « panier de chatons, STOP, on l'a déjà vu ! ».

Images libres : parfois une image inventée, parfois un bon souvenir, parfois un mauvais ! Je laissais -de temps à autre- le groupe modifier l'image construite, (en sculptant) avec comme critère : soit pour que ce soit « mieux » soit pour que ce soit « plus vrai ». Là aussi, c'est la diversité qui comptait.

2) Avec des 9-11 ans.

A l'école primaire Viala à Lille, école à pratique largement coopérative, j'étais instituteur à temps partiel avec des grands (CM2). Jusqu'alors je n'avais pas fait de TO avec « ma » classe. Ça me semblait difficile de leur proposer des mises en scène où ils pourraient être amenés à me mettre en cause, et de le faire sans démagogie ! Même si en Pédagogie Freinet, les enfants ont des temps de réunion, de régulation, chaque semaine, la « posture » de l'instit' et celle du joker ne me semblaient pas être les mêmes.

J'ai donc mis en place, progressivement, un autre cadre : l'école lançait des « ateliers décloisonnés » d'environ 1h30. Je prends en charge un de ces ateliers qui sera un atelier TO, annoncé comme tel. Je demande que les enfants s'y inscrivent pour un trimestre (14 séances, et pas 7 comme proposé jusque là). J'avais douze ou quinze enfants de CE2-CM1-CM2. J'avais donc des élèves de ma classe, mais aussi d'autres classes.

Un jeu qui a très bien marché (en plus de ceux déjà nommés plus haut) : « **la double révélation** » (dite double révélation de Santa Thérèse) La moitié du groupe joue des enfants, l'autre joue des parents. (voir cette technique dans « jeux pour acteurs et non acteurs » A.Boal. Au cours de l'impro, chaque enfant fera une révélation à son parent, et chaque parent à son enfant. Les révélations sont préparées à l'avance, en secret. Tout le monde joue en même temps, (les 6 ou 7 couples) sur le mode « foire ».

Mes précautions avec les enfants:

Qui veut jouer un « parent » ? et je compte les volontaires, « venez vous asseoir contre ce mur, en ligne ». Quand j'arrive à 7 : « stop, les autres joueront des enfants, venez vous asseoir en ligne le long du mur d'en face ». L'argument : vous êtes des enfants, donc vous pouvez jouer des enfants ! Ensuite, les couples (sauf incompatibilité notoire) sont constitués simplement par les enfants en vis-à-vis. Parfois, je dis : choisissez votre parent ! 5En soulignant que dans la vie, on ne peut pas° ; J'avais pris soin, la première fois, de BIEN détailler les consignes, et d'avancer pas à pas, de ne pas tout expliquer à l'avance, mais de fractionner les consignes, en les énonçant tout en leur faisant faire l'exercice :

-chaque couple décide du lieu de son impro et organise les accessoires, en silence.

-chacun va seul dans un coin et pense à sa révélation.

-le couple se retrouve et parle « de choses et d'autres »

-le parent ou l'enfant fait sa révélation (là, il faut un signal convenu à l'avance, et avoir précisé qu'on n'a que 3 mn et que c'est celui qui se lance, sans concertation, qui commence). STOP ! Image fixe : « le parent ou l'enfant va faire sa révélation, mais improvisez, bougez, réagissez à ce qui se passe, tout le monde va le faire en même temps, personne n'entendra rien » !

Puis je circule, et annonce de groupe en groupe que l'autre fait la révélation QU'IL AVAIT PREVUE DE FAIRE, SANS LA CHANGER... improvisez....

je circule encore en commençant par les groupes où je sens que ça faiblit, et j'annonce que l'un va bientôt sortir, (QUI?) et venir s'asseoir sur le tapis central.

Ensuite, bien sûr, bref temps d'échange à deux, puis temps en cercle, et sondage : qui a entendu une révélation positive ? Qui a FAIT une révélation positive ? (ça ne coïncide pas toujours!). Puis, brèves annonces des révélations faites (que je note). Souvent, surgissent des secrets (secret des origines, séparation des parents, naissance à venir, ou de la part des enfants : aveux de délits, de fugues, de relations réprouvées, de mauvais comportements à l'école...)

Après cette expérience, que j'ai souvent refaite, je me suis dit que prendre le temps de fractionner les consignes était efficace avec... les groupes ados ou adultes aussi : avec tout le monde !

J'ai aussi énormément travaillé sur **les rituels**, avec cette tranche d'âge. (pas tellement « vivez les 24 heures », mais les rituels de lever, de retour à la maison, repas, coucher, rentrée en classe, sortie en récré, etc... Et bien sûr « **compléter le rituel** ». Le temps manque pour plus d'explications, deux remarques seulement :

-lorsque les rituels se transforment en impro, quelques objets (souvent des objets transformés) sont bien utiles, en soutien. (par exemple la casserole, le fer à repasser, le manteau, le porte monnaie...) J'ai été une fois impressionné de voir une élève ne pas toucher son « fer à repasser » (un tampon effaceur de tableau) pour ne pas se brûler, et ne pas l'abandonner sur la table, où il aurait risqué de brûler une chemise ! Et cela avait amené son partenaire à se concentrer lui aussi, à « s'y croire ».

-les rituels de « moments chauds » à la maison : le retour à la maison, le goûter, le moment avant repas, permettent souvent de voir la différence entre garçons et filles, et dans la fratrie. A l'école : la rentrée en classe, la sortie en récré.... permettent de voir des différences de comportements.

La mise au point des scènes choisies: un groupe de 5 environ joue... Et les autres ? Les autres font des remarques, mais aussi... se lassent ! « et nous, quand est-ce qu'on joue notre scène ? » Que faire : j'ai eu la chance de pouvoir prendre les 5 élèves d'un sous groupe et 2 (ou 3) désireux de « m'assister » pendant 1/2h (supplémentaire) en cours de journée, pour leur faire travailler leur scène. Dispositif idéal, qu'on n'a pas toujours évidemment, mais qu'on peut recréer si... on est deux à intervenir : on partage le groupe.

Contenu des scènes. Deux scènes de l'école Viala : « la bagarre en récré » et « le garçon efféminé ». Il y en a eu d'autres, bien sûr, (notamment les filles aidant au ménage à la maison, pendant que le frère...)

Un mot sur le déroulement des forums avant de parler de ces deux scènes : mon plus grand rôle, comme joker, était de me débrouiller avec la forêt des doigts qui se lèvent, alors que j'ai juste commencé à dire : « qui... (ferait quelque chose de différent à sa place) ». problème : dès le mot « qui... » dix doigts levés ! Des cris : « moi, moi ! » On

n'écoute pas la question, mais tous veulent venir sur scène. Je m'en tire par l'humour : « qui... veut sortir de la salle ? »... « Qui... veut une punition ? » « raté, j'en donne jamais ! »... Pour arriver à leur dire : « faites attention à la question » ! et... « je ne regarde les doigts qu'à la fin de ma question » ! Et bien sûr, j'insiste encore sur le mot « différent » venir sur scène, mais pour faire « différent ». (et si ça ressemble trop, j'interromps).

Scène : La bagarre en récré.

Nous jouons cette scène devant 3 classes, et donc 3 adultes. Il s'agit d'une bousculade dans les toilettes, où celui qui buvait au robinet est poussé, et se blesse en se cognant les dents. Un enfant fonce dans la cour s'adresser aux deux maîtresses qui surveillent la cour. Réponse rituelle: « on surveille : la cour, le côté des petits, le jardin, on ne peut pas être partout, ne traînez pas dans les toilettes, ça n'arrivera pas ». (c'est pareil avec la plainte qui concerne les ouvertures intempestives de portes des cabines) . Plusieurs interventions ont lieu, pour remplacer l'enfant qui s'adresse aux adultes. Différents tons, différents attitudes etc... Sans grand succès. Puis, un remplacement fait sensation : « madame, vous pouvez pas être ici et dans les toilettes, je comprends très bien. Alors... et si vous étiez 3 et pas 2 pour surveiller la récré ?

- « ... » Silence ! Les enfants « oppresseurs » qui jouent les adultes en restent sans voix. La salle, après un moment suspendu, se met à applaudir ! Je regarde (discrètement) les visages des adultes : je sais, étant instituteur aussi, combien nous tenons tous à notre pause café le temps de la récré ! On arrête sur cette proposition et le groupe qui a joué demande ensuite aux adultes : « c'était une bonne idée, non ? ». A la réunion d'enfants hebdomadaire, cette proposition revient. Rien ne change dans l'immédiat, mais j'apprendrai que l'année suivante, le programme de la « dame à tout faire » de l'école, celle qui soigne les bobos, nettoie les vomis, donne des bonbons et console, a changé : elle s'installe maintenant avec son petit matériel à l'entrée des sanitaires pendant chaque récréation ! La question est résolue : les toilettes sont devenues paisibles.

ATTENTION : dans cette école, je SAVAIS que les propositions pouvaient être reprises et exprimées en réunion hebdo, et qu'elles seraient étudiées. Il existait vraiment une marge de manœuvre pour les enfants.

Scène : Ce garçon : «une vraie fille».

S. a raconté son histoire, elle a été choisie par un groupe, et il a tenu à jouer son propre rôle, même le jour du spectacle public. Il a dix ans. Il aime les habits de multiples couleurs, il aime jouer à la corde à sauter, il ne joue pas au foot, et, encore plus surprenant : il est soigneux avec ses vêtements, avec sa coiffure !.. Bref, « une vraie fille ». C'est surtout dans sa famille qu'on lui dit ça. A tel point qu'une tante convainc sa mère de l'emmener « chez la psy ». Il en garde un mauvais souvenir, il a l'impression, nous dit-il, que celle-ci aurait voulu qu'il ressemble à son père (amateur de foot), qu'il joue avec les garçons en récré (donc : au foot, ou à se poursuivre) plutôt qu'avec les filles, avec qui il saute à la corde, chante etc... On met tout ça en scène.

Le jour du forum les remplacements se font surtout face à la tante et face à la psy. Jusqu'à un intervenant sur scène qui dit : « pourquoi devrais-je changer mes goûts ? » L'enfant qui joue la psy ne sait pas répondre autre chose que « parceque ». Mais dans la salle, un enfant sait : je l'invite à venir jouer, il joue la tante. « parce que sinon, quand tu seras grand, tu seras... heu... tu seras... enfin, tu comprends » ? (quelques rires). Une adulte veut alors jouer « une autre psy » j'accepte. Celle-ci demande à la tante si elle a peur que S. devienne homosexuel. S. sur scène, approuve ! « oui, c'est ça, elle en a peur ». L'adulte explique alors qu'on ne « devient » pas homo, que certains sont ainsi, d'autres pas, « qu'on a le droit » et elle explique aussi à S. qu'il a raison : les jeux ne sont pas réservés soit aux filles soit aux garçons. Cris depuis la salle : « ben oui, j'suis une fille et j'aime le foot » ! « moi aussi, j'ai bien le droit ! ».

Remarques :

de jf: cette histoire a maintenant, en 2108, plus de 15 ans. Nos sociétés ont évolué depuis (j'espère). A l'époque, j'ai été impressionné par l'attitude de S. par sa tranquillité. Sans doute, l'ambiance de cette école y était pour quelque chose. Quand même, chez les enfants de cet âge, dans la plupart des écoles, les jeux ont un « genre » bien précis et largement accepté. On a eu l'occasion de jouer de nouveau cette scène, au cours de rencontres d'enfants. S. a continué à jouer son propre rôle, avec fierté. Il est devenu de plus en plus sûr de lui.

d'un.e participant.e : ça pose la question de forums pour enfants avec présence des adultes, ou spectacle d'enfants avec présence d'adultes, OU spectacle à l'adresse des adultes ET des enfants, mais c'est difficile d'avoir des enjeux communs. La présence des enfants permet très souvent de remettre de **l'enjeu pragmatique**, là où les bonnes pratiques, les consensus, etc... embrouillent les adultes. Soyons sûrs que les enfants ont tout à fait conscience de ce dont on est en train de parler.

On propose aux enfants de remplacer les enfants dans la scène, les adultes remplacent les adultes.

JF (texte complété après la rencontre).

T'OP ! Récit de Stéphane. phan.tao@orange.fr

L'année dernière nous avons mené un atelier dans le cadre des NAP (Nouvelles Activités Périscolaire) à Cambrai. TOP n'avait pas travaillé avec des enfants depuis longtemps. Il s'agit de travailler sur les discriminations. Paramètres complexifiants : créneau de 1h30-2h seulement, et un groupe qui change à chaque séance.

L'atelier : à chaque fois, TOP joue 2 histoires de Théâtre Forum (3 comédien.ne.s + un joker) puis fait un atelier sur les sujets : grossophobie et discriminations dans le sport.

On n'explique pas ce qu'est le théâtre de l'opprimé, on y va « direct ». le spectacle est tout de suite lancé, on fait forum, sans expliquer le principe. (« quelqu'un aurait une idée... ? »)

Les 2 histoires sont entrecoupées de jeux dynamisants.

-« moi ce qui me révolte c'est... »

« compléter l'image »

Puis, sous-groupes de 4-5 élèves, chacun avec un joker : les enfants se racontent des histoires, ils choisissent, et ils la jouent. Sans passer par le Théâtre Image. Ils ne font pas à proprement parler « forum » mais des « remplacements ».

difficultés :

-comment ramener une réflexion « politique » ou au moins « sur le fond » ?

-la pression du temps imparti, qui est très court

Mais ça marche !

Parfois des tensions dans les équipes, questionnements sur le sens profond, mais la partie « exutoire », c'est-à-dire : « je ne suis pas tout seul » est flagrante et précieuse.

Deux questions :

1) Si vous ne faites pas forum, comment faites vous quand des histoires « lourdes » sortent ?

Réponse : Il n'y a pas de suite, de « SAV », donc cela influe sur le choix (prudence) des scènes à jouer. Il y a eu des répercussions, discussions, conseils en tête à tête avec des enfants suite à des histoires, des prises de conscience un peu lourdes. Il y a un travail en équipe pour sécuriser (nous sommes 4).

2) Ces conditions semblent-elles suffisamment correctes pour que vous re-fassiez ce type de projet ?

Stéphane : à voir avec l'équipe, je n'ai pas participé à ce travail.

Ficelle et Cie : Le conte-forum. Récit de Noémie. nomiedumont@yahoo.fr

Dans le cadre d'un festival « qu'en dira-t-on » dans un quartier de Clermont-Ferrand, nous proposons depuis quelques années de travailler avec des enfants à partir de contes. Nous réécrivons le conte et le mettons en scène à la façon d'un forum.

Exemple des 3 petits cochons : le loup est l'opresseur, les cochons construisent chacun leur maisons dans leur coin et la scène se termine mal, le loup ayant mangé les 3 petits cochons.

Les propositions ont été pour ce conte de construire ensemble leurs maisons, de s'entraider face au loup, d'inviter le loup à la crémaillère, de fabriquer un bunker anti-loup...

Les modalités d'interventions : deux heures avec des jeux, puis ce sont les enfants qui jouent la scène préalablement écrite et mise en scène.

Réactions : travail autour de la figure du loup. Une version traditionnelle, puis une version transformée où le petit chaperon rouge se rebelle, dit non parce que le loup a mauvaise haleine et lui donne un bonbon (empoisonné) puis forum. Ouverture vers l'imaginaire et la transformation.

Texte revu et complété par Noémie.

Cherbourg : 2 infirmiers psy, maintenant à la retraite. sergesaccon@live.fr

Jean-Pierre et Serge n'ont pas pu venir. JF nous parle des documents qu'il a reçus.

Le cadre de leurs interventions : ils font du TO dans des classes sur prescription médicale, à la demande du directeur, ou de l'enseignant mais c'est un circuit médical. D'une certaine façon, il s'agit « d'ordonnance pour du TO ! ». Ils ont un statut de soignants/infirmiers psy. On est clairement dans le domaine de la prévention. Ils interviennent dans des classes entières, 1h par semaine, mais toute l'année, en primaire. Ils établissent des objectifs pour la classe entière, avec validation par l'équipe médicale.

Ils essayent, en moins d'une heure, d'aller jusqu'au forum éclair. (On n'a pas de notes sur le contenu des séances).

Après chaque séance, rédaction d'une fiche bilan : une observation écrite est accessible à toute l'équipe.

Lors de problèmes avec un enfant, ils mènent des entretiens avec la famille (au moins 3 par an, avec le médecin). Ils évoquent alors avec le jeune l'observation écrite à la fin de chaque séance.

C'est un dispositif très particulier : Ils sont reconnus par l'A.R.S.

document complet à demander à : sergesaccon@live.fr

Fin de l'échange sur TO avec des enfants, au cour de la rencontre N°11. Rédigé par JF à partir des notes de Camille.